

Récit clinique

Le bilan d'Arthur

Claire LEHAIN, FOF-PAYS DE LOIRE

Arthur est arrivé au bilan avec son papa.

Rond, vraiment bien rond, trop rond même, brun, avec des yeux noirs, qui me regardaient par en-dessous, l'air bougon. Il n'a pas dit bonjour, il n'avait pas l'air content d'être là.

J'ai commencé l'anamnèse avec le papa, en ayant bien dit à Arthur qu'il pouvait jouer pendant ce temps-là, dessiner, regarder les livres, ou nous écouter. Arthur n'a pas dit un mot. La tête toujours baissée, il s'est assis par terre, et a sorti les jeux de société, qu'il a consciencieusement étalés partout autour de lui, sans vraiment jouer, mais en écoutant visiblement tout ce qui se disait.

Et il s'en est dit, des choses !!

Le papa a beaucoup parlé, d'une situation familiale très compliquée, avec des demi-frères et sœurs de son côté comme de celui de la maman, dont des jumelles dont l'accouchement s'était mal passé, une jumelle handicapée à vie, qui décède à l'âge de 20 ans, un avortement, des séparations...

Il raconte aussi Arthur : les biberons matin et soir (il a 5 ans), les nuits dans le lit de papa et maman, même après leur séparation, et toujours actuellement, l'énurésie, les problèmes de comportement, de langage...

Il parle de leur couple parental, qui se disputait beaucoup, violemment, d'Arthur au milieu, de leur rencontre

avec un psychologue du CAMSP, qui leur aurait conseillé de se séparer, de leur séparation effective, mais de leurs disputes toujours...

Arthur en a assez, il se lève, vient taper son père, essaie de le mordre (et comme le père ne réagit pas, c'est moi, l'orthophoniste, qui intervient pour l'arrêter !).

Cela donne à son père l'occasion de parler aussi de sa place de père, de ses angoisses par rapport au comportement de son fils (« est-il normal ? est-il autiste ? est-ce normal de taper ses parents ? de les pincer ? de les mordre ? »), de ses questions éducatives (« que faire ? comment réagir ? je ne parviens pas à lui donner de limites, il a tant souffert ! »).

Pendant cette anamnèse, je n'aurai eu que peu à parler, à poser de questions. Le père d'Arthur n'a absolument pas eu besoin de moi pour raconter son histoire. Je lui demande de proposer à la maman d'accompagner Arthur lors de la deuxième séance de bilan, pour que je puisse la rencontrer également, il me confirme qu'elle est tout à fait

d'accord avec cette démarche, et qu'elle viendra la semaine suivante.

Et pourtant, la semaine suivante, c'est de nouveau le papa qui accompagne Arthur. Il m'explique que finalement la maman travaille, et n'a pas pu venir (Je croyais qu'elle travaillait de nuit ? Je n'insiste pas pour le moment, la situation semble trop fragile. On verra cela plus tard).

Je monte avec Arthur seul. J'ai cru un instant qu'il refuserait de se séparer de son père, derrière lequel il se cachait dans la salle d'attente, mais non, il vient relativement facilement.

Il a toujours l'air aussi fâché, a toujours les mêmes yeux noirs, la tête baissée.

Je tente, sans trop y croire, un bilan de langage oral.

Arthur redresse la tête, me regarde droit dans les yeux.

Lui qui fait si pataud, si empoté même, me plante dans les yeux un regard étonnamment vif, extrêmement présent. Il accepte de me montrer des images (vivent les tests sans langage !), de dessiner, puis de répondre à minima à quelques questions, de répéter quelques mots... Je n'insiste pas trop : ce que j'ai me suffira amplement à justifier d'une prise en charge orthophonique si besoin, cet enfant a un retard de parole et de langage très nets.

Je lui parle un peu de ce que je suis, une orthophoniste, que ses parents (le père me dit que la mère est d'accord) souhaitent qu'il rencontre, pour mieux parler, mieux se faire comprendre des autres, en particulier à l'école.

Je n'en dis pas beaucoup plus. Je lui demande s'il accepterait de venir me voir, toutes les semaines, pour cela.

Son « Oui ! » me prend par surprise, comme son regard au début de la séance : net, précis, sans aucune hésitation, il est sorti fort et clair.

Je lui parle aussi de sa maman, que je souhaiterais rencontrer, et lui propose de faire venir son père.

Avec celui-ci, je parle un peu du bilan. Il est très angoissé (« ça s'est bien passé ? Il a accepté de vous parler ? »), très surpris aussi de mes réponses positives. Il a l'air content et soulagé. Il accepte bien volontiers ma proposition de débiter un travail ensemble, et promet de transmettre à la maman mon souhait de la rencontrer quand elle sera disponible.

Et puis je ne vois plus Arthur pendant un petit moment : je suis en formation une semaine, et il ne vient pas les deux semaines suivantes. Chaque fois, son père téléphone pour me prévenir.

La troisième semaine, après m'avoir prévenue de l'absence de son fils dans l'après-midi, il me rappelle, très ennuyé, m'expliquant que la maman a pris rendez-vous avec une autre orthophoniste, qui habite plus près de chez elle, pour un bilan, et qu'il ne trouve pas cela correct envers moi.

Je lui suggère de téléphoner à ma collègue, de l'informer du bilan que j'avais fait, et de lui proposer de prendre contact avec moi.

Dans l'après-midi, j'aurai effectivement un coup de téléphone de ma collègue. Elle est presque choquée de ce qu'elle a vu, en tous cas assez secouée. Elle a de fait rencontré Arthur, sa maman, et aussi son papa, qui finalement a décidé qu'il allait assister à ce bilan et dire ce qu'il en pensait. Tout ce petit monde était probablement déjà très tendu en arrivant...

Quant à Arthur, il a clairement pris position. Il a tout simplement refusé de suivre sa mère dans le cabinet de ma collègue.

Il a parlé, de façon tout à fait compréhensible, pour dire que « *celle-là est méchante, je veux retourner chez l'autre dame* ». Puis, comme cela ne suffisait pas, il s'est roulé par terre dans la salle d'attente en hurlant, tapant, donnant des coups de pieds...

Ma collègue me décrit un enfant enragé, une mère assise dans son bureau, mortifiée, attendant que son fils se décide à venir, et un père assez

fâché mais tentant de raisonner son fils avec des mots doux (tout à fait inadaptés à la situation semble-t-il).

Elle a finalement pris la décision pour les parents, les invitant à revenir me voir, et à discuter de cela avec moi.

La semaine suivante, je vois arriver une maman penaude, assez honteuse, reconnaissant qu'elle avait peur du jugement que je pourrais porter sur elle après avoir rencontré le papa d'Arthur. Elle dit qu'Arthur a littéralement exigé d'elle qu'elle vienne me rencontrer, qu'il le lui a dit toute la semaine. Elle dit aussi « avoir fait n'importe quoi », et que la réaction disproportionnée de son fils lui a ouvert les yeux...

Nous discutons longuement, et cela se passe bien. Elle est prête à accompagner Arthur de temps en temps, quand elle le pourra.

Quant à Arthur, il écoute tout cela, assis sagement à côté de sa mère, triomphant. Toujours sans un mot, mais le regard très brillant.

Et on essaie parfois de me faire croire que le bilan est objectivable, que ce qu'on y voit est quantifiable ?

Quel écart-type pour un investissement pareil, un travail commencé dès la première minute, chez cet enfant ?

Quel chiffre pour donner la mesure des angoisses du père, de sa recherche de « re-pères » ?

Quelle courbe pour une maman qui ose reconnaître ses torts, a le courage d'entendre ce que lui dit son enfant, et d'en tenir compte ?

Quelle cotation pour cette famille-là ?

J'ai coté en AMO 12.1...

En sachant pertinemment, d'ores et déjà, que je n'aurai pas que du langage oral à travailler... Comme si souvent !